

# LE TEMPS

CHF 3.80 / France € 3.50

LUNDI 13 MARS 2017 / N° 5759

## Parcours

Sylvain Nicolier, le baroudeur qui suit les envies de ses followers ●●● PAGE 22



## International

Trump et Merkel vont se rencontrer. Que pourront-ils bien se dire? ●●● PAGE 4

## Chanvre

La Suisse peut-elle rester le paradis du cannabis légal? ●●● PAGE 8

## Economie

Le jeu vidéo, nouvel espace du placement de produit ●●● PAGE 19

### ÉDITORIAL

## Quand un milliard ne suffit pas

Les cinq plus grandes banques privées genevoises gèrent 1080 milliards de francs d'actifs. Et en 2016, Pictet, Lombard Odier, UBP, J. Safra Sarasin et Edmond de Rothschild ont dégagé un bénéfice net cumulé dépassant un milliard de francs – 1,038 milliard, pour être précis. Ce qui cache, paradoxalement, une rentabilité extrêmement basse. Leurs masses sous gestion ont continué à progresser ces dernières années, pour atteindre des niveaux record, alors que les marges nettes ont suivi une trajectoire inverse.

Maintenant qu'ils ont publié leurs résultats annuels 2016, on sait que ces cinq géants genevois de la gestion de fortune s'occupent d'avoirs représentant près d'une fois et demie le produit intérieur brut de la Suisse. C'est environ la moitié des actifs confiés à UBS, mais l'important est que

### Le contexte tendu va se maintenir

ce chiffre de 1080 milliards reflète une augmentation continue ces dernières années.

L'environnement n'a pourtant pas été des plus propices, entre la fin du secret bancaire, la régularisation fiscale des fortunes européennes notamment, la crise financière, des marchés difficiles ou d'importantes incertitudes sur l'avenir de l'Europe ou des États-Unis. Malgré cela, l'argent a continué à entrer en Suisse.

Entre 2014 et fin 2016, la fortune totale confiée à ces cinq grandes banques genevoises a progressé de 7,5%. C'est aussi parce que les établissements suisses se sont développés à l'étranger, pour se rapprocher de leurs clients. Ce qui pose un premier problème: les nouveaux emplois sont souvent davantage créés hors de Suisse.

L'autre problème est que ces masses sous gestion record rapportent moins de revenus. Les marchés ont été difficiles, dissuadant les clients de multiplier les opérations et abaissant mécaniquement les commissions encaissées par les banques. À l'inverse, les coûts ont augmenté, notamment sous l'effet des réglementations instaurées en réaction à la crise financière. Résultat, les marges nettes des cinq grands acteurs genevois se situent entre 0,06% et 0,15%, selon les estimations que nous avons recueillies. C'est très peu.

Et l'on parle ici des plus grandes maisons de la place, qui ont accumulé pendant des décennies des réserves, des fonds propres, qui leur donnent une assise enviable. Les études n'ont pas manqué, ces dernières années, pour annoncer qu'un tiers des banques suisses se trouvaient en situation de déclin ou de perte. Ou que 10% d'entre elles disparaîtraient dans les deux ou trois prochaines années.

Ce contexte tendu va se maintenir tant que les marchés seront perçus comme imprévisibles, que les taux d'intérêt resteront bas ou négatifs, que la santé des pays européens sera fragile et que Donald Trump n'aura pas appliqué les promesses électorales qui ont séduit les investisseurs. D'ici là, mieux vaudra avoir les reins solides. Même pour les cinq banques genevoises qui ont gagné plus d'un milliard cumulé l'an dernier.

SÉBASTIEN RUCHE  
@sebruche

# Les banques privées gèrent beaucoup, mais gagnent peu

**GENÈVE** Les chiffres des grandes banques privées genevoises révèlent des marges très faibles, malgré 1080 milliards sous gestion

Alors qu'elle sort de trois années agitées, avec la mort effective du secret bancaire, la place financière genevoise peut se réjouir d'une chose: l'argent est toujours là. Les cinq plus gros établissements privés du bout du Léman viennent de publier leurs chiffres, et leur examen

est éclairant. Pris ensemble, Pictet, Lombard Odier, UBP, J. Safra Sarasin et Edmond de Rothschild gèrent 1080 milliards de francs. Cette somme a augmenté de 7,5% depuis 2014, alors que certains banquiers pronostiquaient un effondrement avec la fin du secret bancaire suisse et la mise en place de l'échange automatique d'informations.

Mais cette bonne nouvelle cache un sérieux problème:

## 64,8%

C'est la part des rémunérations dans les revenus opérationnels de Lombard Odier. À titre de comparaison, ce chiffre est de 56,4% chez Rothschild, 53,2% chez Pictet, 48,1% chez UBP et 46% chez J. Safra Sarasin.

la rentabilité des fonds gérés est faible. Pour 2016, la marge nette varie entre 0,06% et 0,15%, selon un analyste qui a accepté de dé-cortiquer les chiffres de ces cinq établissements pour *Le Temps*.

À la grande époque du secret bancaire, une rentabilité de 1% était considérée comme normale – même si l'opacité qui régnait sur les chiffres à l'époque rend difficile de vérifier la réalité de

cette «norme». Que s'est-il passé depuis? La désorientation des marchés financiers a effrayé les clients, qui effectuent peu d'opérations et génèrent peu de commissions. La fin du secret bancaire rend plus difficile de prélever des marges conséquentes sur des fonds désormais censés être déclarés. Et le paiement de 423 millions de francs d'amendes aux États-Unis a aussi joué un rôle.

●●● PAGE 13

## Ankara et La Haye choisissent le duel



(AFP PHOTO: VASIV AKGILU)

**DIPLOMATIE** Le gouvernement néerlandais a refusé la venue de deux ministres turcs censés faire campagne pour le référendum constitutionnel du président Erdogan. En représailles, un activiste a retiré le drapeau des Pays-Bas de leur consulat à Istanbul (ici à l'image), pour le remplacer par celui de la Turquie.

●●● PAGE 4

## Berne a les sociétés de sécurité privée à l'œil

**ENQUÊTE** Depuis l'année passée, la loi oblige la Confédération à contrôler les prestations des entreprises œuvrant dans les domaines du renseignement et de la sécurité. La plupart disent ne pas s'en plaindre

## «Nos projets étaient devenus gênants»



**INTERVIEW** L'ancienne présidente brésilienne Dilma Rousseff, déchu du pouvoir au terme de ce qu'elle a appelé un «coup d'État parlementaire», était de passage au FIFDH de Genève, où *Le Temps* a pu la rencontrer. L'élu du Parti des travailleurs revient sur les raisons de son éviction, sur les défis qui attendent son pays,

et plaide pour le retour de Lula. ●●● PAGE 6

●●● PAGE 3

### LE TEMPS

Pont Bessières 3, CP 6714, 1002 Lausanne  
Tél. +41 21 331 78 00  
Fax +41 21 331 70 01

www.letempsarchives.ch  
Collections historiques intégrales: Journal de Genève, Gazette de Lausanne et Le Nouveau Quotidien.

### INDEX

Avis de décès... 12  
Convois funéraires... 12

Bourses... 18  
Technologies... 11  
Toute la météo... 11

### SERVICE ABONNÉS:

www.letemps.ch/abos  
Tél. 0848 48 48 05 (tarif normal)



## «Les personnes que je rencontre me prennent parfois pour un porte-monnaie sur pattes»



### PROFIL

**2002** CFC de médiamaticien.

**2003** Premier voyage au Brésil.

**2006** Maturité professionnelle commerciale & santé/social à Lausanne.

**2010** Bachelor of Arts HES-50 en Travail social orientation en animation socioculturelle à l'EESP.

**2013** Bateau stop en Méditerranée, création de «Suisse moi».

**2017** Voyage au Sénégal.

Il est posté en plein soleil, rollers aux pieds, sur la terrasse d'un café lausannois. «J'ai un mariage dans deux heures, lance-t-il. Comme ça, j'aurai le temps de rentrer me changer en 7 minutes.» Sylvain Nicolier est un voyageur participatif, un vlogueur qui aime la glisse. Depuis trois ans, le baroudeur de 34 ans balade sa caméra dans des contrées reculées, au gré des propositions de sa communauté d'internautes. La dernière fois, c'était aux Philippines. Son sweat à capuche estampillé «Suisse moi» est à prendre comme une invitation: sur les réseaux sociaux, les internautes s'improvisent conseillers, guident et commentent ses expéditions en direct.

Sa prochaine destination: le Sénégal avec sa sœur Anouck pour affronter un champion de lutte local. Photo à l'appui, Sylvain nous présente le bonhomme qui n'a effectivement pas l'air commode. «Une armoire», souffle-t-il en riant. Mais ce n'est pas tout. «Le défi ultime est de lui faire goûter une fondue.» Sur Facebook, ses quelque 12000 abonnés viennent de Suisse et d'ailleurs comme de Polynésie, où il s'est taillé une petite réputation. Lorsqu'il part en vadrouille, le «freerider du voyage» ne craint pas le ridicule, sans toutefois tomber dans la surenchère. Les défis trash à la Jackass, ce n'est pas son truc.

Il préfère les défis culturels, un brin déjantés. «Je reçois énormément de propositions, je sélectionne en fonction de l'intérêt. J'aime faire rêver mes internautes, leur faire découvrir des coutumes insoupçonnées, des coins inexplorés.» Un éclair d'adrénaline irradie ses yeux verts quand il pense à la liste de ces pépites qu'il aimerait découvrir. L'Inde, Madagascar. Jusqu'ici, le Pacifique reste son coup de cœur. «Là-bas, le temps est différent», lâche soudain le barbu, perdu dans ses pensées, avant d'évoquer sa toute première caméra à casquettes, achetée à 16 ans. Il raconte comment.

Il y a d'abord ces deux mondes entre lesquels il navigue étant enfant: le théâtre et le roller. A l'âge de 12-13 ans, il décroche son premier rôle. Une après-midi, alors qu'il traîne dans les coulisses du théâtre, il surprend une conversation de son professeur metteur en scène. «Il s'énervait au téléphone parce que son acteur l'avait lâché, explique-t-il. Quand il a raccroché, j'ai toqué à la porte et je lui ai dit: je peux le faire.»

Ce culot, Sylvain l'a conservé aujourd'hui. On le retrouve dans son job d'animateur socioculturel qu'il exerce à mi-temps. «Au fond, tout le monde joue un peu la comédie.» Sa stratégie? La thérapie par le rire. Pour preuve, l'association qu'il fonde en 2003 pour promouvoir la bonne humeur. Avec son groupe, il lance un championnat de feuille caillou ciseau, un jeu qui expose les catégories d'âge, organise des batailles d'eau et même la première flash-mob de Suisse. A

## Baroudeur connecté

SYLVAIN NICOLIER

Depuis trois ans, le blogueur lausannois parcourt le monde, caméra en main, pour relever les défis lancés par les internautes à travers sa plateforme «Suisse moi»

SYLVIA REVELLO  
@sylviarevello

20 ans, Sylvain Nicolier prend le large pour la première fois, direction le Brésil. Depuis, il vit à cheval sur les fuseaux horaires. Six mois ici, six mois ailleurs. Il réalise sa première vidéo pour ses proches. «En rentrant, ma famille me demandait tout le temps: alors, qu'as-tu fait? Il y avait tant à dire, une séquence de dix minutes paraissait davantage.»

En 2013, il fait le pari de traverser la Méditerranée en stop. Ses premiers jours sur un voilier de 6 mètres en compagnie d'un gros fumeur virent au cauchemar. Il tient une semaine puis change d'embarcation. Dans un car qui l'amène au Maroc, il sympathise avec sa voisine d'accoudoirs québécoise, férue des réseaux sociaux. Le courant passe et ils décident de partir en road trip dans l'Atlas. Au fil des kilomètres, ils refont le monde, imaginent un projet de voyage participatif. Une nuit d'insomnie, il réfléchit, choi-

sit un nom, puis achète un domaine pour dix ans, sur un coup de tête. Cesera «Suisse moi».

Lorsque Sylvain voyage, c'est au petit bonheur la chance. Il dort au hasard, voiture, Airbnb, auberge, chez l'habitant, à même le sol. Pour aiguiller son programme, il peut compter sur l'imagination des internautes. Il avale sans broncher un balut (un œuf de canard incubé) aux Philippines, puis des vers de bancoule en Nouvelle-Calédonie. Sur le marché traditionnel de Lomé, il organise une dégustation de Cenovis à la criée. «Au début, personne n'osait approcher le pain et le beurre. Un blanc qui distribue des trucs gratuits, c'est toujours bizarre.»

Mais l'aventure sac à dos tourne parfois à la débâcle. Au Vanuatu, il escalade un banian, un gigantesque arbre sacré, et se coupe à la jambe. A son arrivée aux Philippines, la plaie s'infecte et il finit à l'hôpital. Dans des conditions extrêmes, il arrive aussi que son téléphone ne résiste pas ou finisse dans une rivière. «J'ai cassé beaucoup de matériel.» Sa femme, Anastasia, qui joue la camerawoman, confirme.

Ses voyages lui ouvrent les yeux. «Partout où j'allais, j'étais vu comme le Suisse», confie-t-il, lucide sur les clichés tenaces qui le talonnent à l'étranger. «Les personnes que je rencontre me prennent parfois pour un porte-monnaie sur pattes. Par moments, c'est dur d'assumer une vie trop facile. Ici, on est tellement privilégié, mais il y a d'autres problèmes: une grande solitude, beaucoup d'indifférence.»

Quelle image de la Suisse veut-il transmettre à l'étranger? «Aucune en particulier, il y a mille manières d'incarner son pays. Je veux avant tout faire découvrir.» Facebook Live, jour concours et messages enjoints: sur les réseaux sociaux, sa petite communication est bien rodée. Son vœu? «Continuer à vivre la vie que je mène et faire le tour de l'Europe dans un van aménagé.» Avec, pour quoi pas, des sponsors et une équipe de tournage plus étoffée. ■

### Un jour, une idée

## Une boulangerie qui tutoie les sommets



SÉBASTIEN LADERMANN  
@sladermann

L'histoire débute en 1988, par une impossibilité teintée de regrets. Faute de pouvoir acquérir l'établissement dans lequel ils travaillent depuis deux ans aux Diablerets, Ghislaine et Didier Charlet se cherchent un avenir professionnel ailleurs. Il leur suffit de franchir le col de la Croix pour trouver leur bonheur à Gryon, à quelques encablures seulement de la station de Villars-sur-Ollon, dans le canton de Vaud.

De transformations en agrandissements, les bâtiments d'exploitation tentent désespérément de suivre les effets d'un bouche-à-oreille qui font du trottoir attenant, aux heures de pointe, une interminable file d'attente. Les gourmands

patientent, trop contents de repartir quelques minutes plus tard avec leur butin gourmand.

La boulangerie des débuts s'est agrandie, modernisée et diversifiée, sans perdre ni son âme ni son exigence qualitative. Désormais boulangerie-pâtisserie-confiserie-chocolaterie-salon de thé-vinothèque, l'établissement a également multiplié les points de vente distribuant ses produits, afin de se rapprocher de sa clientèle fidèle.

La recette du succès? Une exigence de tous les instants, bien sûr, ainsi qu'une approche très familiale de l'entreprise. Madame gère les espaces dédiés à la clientèle, monsieur et leurs deux fils la production. La jeune génération s'est formée auprès des meilleurs professionnels du pays, multipliant les spécialisations, raison

expliquant la diversification de l'offre. Adrien et Guillaume ont décroché nombre de médailles lors de concours et autres championnats nationaux, confirmant, si besoin est, leur talent.

Pains traditionnels, spéciaux (mention spéciale au pain au maïs et à celui aux olives), au levain, tresses, viennoiseries: le choix s'avère cornélien. Sans oublier les glaces et autres sorbets qui font fondre de plaisir les becs sucrés, même au cœur de l'hiver. Les sportifs ne sont pas oubliés avec la barre énergétique Ravussin, spécialement créée pour accompagner le célèbre marin lors de ses exploits. ■

Boulangerie Charlet-Ancay, place de la Barboleuse 10, Gryon (VD), tél. 024 498 00 50, ma-sa 6h30-18h30, di 7h-18h, www.boulangeriecharlet.ch